

<b>Zeitschrift:</b>	Bulletin pédagogique : organe de la Société fribourgeoise d'éducation et du Musée pédagogique
<b>Herausgeber:</b>	Société fribourgeoise d'éducation
<b>Band:</b>	31 (1902)
<b>Heft:</b>	3
<b>Artikel:</b>	Bilan géographique de l'année 1901 [suite]
<b>Autor:</b>	Alexis
<b>DOI:</b>	<a href="https://doi.org/10.5169/seals-1041117">https://doi.org/10.5169/seals-1041117</a>

### Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

### Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

### Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

**Download PDF:** 16.01.2026

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**

fédéral de l'Intérieur, avec le consentement de l'ingénieur Imfeld, accorda une année à M. Kümmerly pour son travail, qui fut achevé en juillet 1898. Cette fois-ci, le jury se déclara satisfait ; le modèle fut accepté définitivement et l'on put enfin passer à l'exécution lithographique et à l'impression.

Le tirage — 10,000 exemplaires environ — présente aussi de nombreuses difficultés. C'est une opération des plus délicates : les quatre feuilles qui composent la carte doivent passer chacune quatorze fois sous la presse, afin de prendre toutes les teintes voulues.

Actuellement, le tirage s'achève ; bientôt, toutes les écoles de notre patrie possèderont une carte de la Suisse simple, belle et scientifique à la fois.

Des études longues et sérieuses que nous venons de résumer, est né un véritable chef-d'œuvre national. La nouvelle carte fait honneur à la Suisse, au Bureau topographique, aux Commissions d'études et au lithographe intelligent qui a montré une énergie et une persévérance rares dans l'accomplissement de ce remarquable travail.

P.



## BILAN GÉOGRAPHIQUE DE L'ANNÉE 1901

(Suite.)

### Asie

Si la lutte pour l'influence coloniale s'est apaisée en Afrique, grâce à une entente pour la délimitation des zones influencées, elle n'en est que plus vive en Asie, où l'immense empire chinois est l'enjeu principal. Ici se rencontrent encore l'Angleterre, la France, l'Allemagne, mais ayant, cette fois, en face d'elles la Russie, les Etats-Unis et même le Japon.

Déjà la *Russie* a su tirer à elle une énorme portion de la couverture du continent asiatique. Ses possessions sibériennes et centrales se chiffrent en superficie par 17 millions de kilomètres carrés, soit les  $\frac{2}{3}$  de l'Asie ou presque le double de l'Europe.

Et ce n'est pas tout. Depuis une vingtaine d'années, elle a su envahir pacifiquement par ses colons, ses cosaques et son commerce tout le Nord de l'empire chinois jusqu'aux montagnes du Thibet Kouldja, en Dzoungarie ; Kaschgar et Yarkand, dans le *Turkestan oriental*, sont de plus l'objectif des corps d'armée russes postés sur la frontière, tandis que toutes les oasis de la Mongolie renferment des commerçants russes qui sont leurs avant-coureurs. Une multitude d'explorateurs ont fini par relever la carte de ces immenses régions, qui

peuvent, à la première occasion, changer de maître presque sans s'en apercevoir.

La chose est déjà réalisée pour la *Mandchourie*, et de la façon la plus simple du monde. Deux occasions ont suffi pour cela. La première a été la défaite de la Chine par le Japon en 1895. Sous prétexte de la secourir, la Russie s'est fait accorder le droit de pousser son transsibérien à travers la Mandchourie par Zizikhar et Kharbin, villes chinoises, pour aboutir à Vladivostok, port russe sur la mer du Japon.

La seconde occasion, celle de la révolte des Boxeurs, a été plus favorable encore, car, pendant que les alliés s'épuisaient en efforts pour sauver Pékin et la monarchie céleste, les Russes, jouant double jeu, faisaient avancer 100,000 hommes sur l'Amour, massacraient les populations d'Aïgoun et de Blagoverchensk, traversaient du nord au sud la Mandchourie, s'emparaient de Moukden, la capitale, et poussaient un embranchement du transmandchourien sur Port-Arthur, qui leur était concédé par traité antérieur.

Voilà donc la Russie installée sur le golfe de Pékin, avec une place de guerre, *Port-Arthur*, doublée d'un port marchand, *Port-Dalny*, mot qui veut dire « lointain ». Le plus sérieux de l'affaire, c'est que Pékin étant tourné reste à la merci du bon vouloir russe, de même que la Mongolie et le Turkestan oriental. Ces territoires qui, avec la Mandchourie, sont aussi vastes que la moitié de l'Europe, comptent 30 millions d'habitants, qui seront détachés de l'Empire jaune lorsque le czar blanc voudra les incorporer à la Russie d'Asie, ce qui ne peut guère tarder.

En effet, non contente de ses chemins de fer transmandchouriens, la Russie va construire un chemin de fer *trans-mongolien*, qui complétera le plus court trajet de Pétersbourg à Pékin. Cette ligne de 1500 kilomètres partira du sud du lac Baïkal et passera par Kiakta, Ourga, etc., suivant la route actuelle des caravanes ; elle coûtera 600 millions de francs, et voilà pourquoi, au dire des journaux financiers, le czar est venu pour emprunter un nouveau milliard à la France, « celle-ci ne se doutant pas que cette ligne nuira surtout au commerce de l'Europe occidentale ».

Ainsi l'Empire russe, plus asiatique par son territoire qu'européen, atteint de fait 27 millions de kilomètres carrés, ou presque trois fois la superficie de l'Europe, renouvelant ainsi le fameux Empire mongol créé au XIII<sup>e</sup> siècle par Gengis Khan, mais en procédant en sens inverse, de l'ouest à l'est. Il se complétera le jour où les Cosaques aborderont les régions plus populeuses et plus fertiles de la Chine propre et des Indes. Quelles seront sa population et sa puissance, vu que le czar compte déjà 160 millions de sujets !

En attendant, que reste-t-il de l'Empire chinois après la pacification, le départ des contingents européens et le prétendu *statu quo territorial* ?

1<sup>o</sup> Le haut plateau du *Thibet*, aussi vaste que peu accessible et peu habitable, destiné à servir prochainement, pour un temps plus ou moins long, de pays ou « Etat tampon » entre les empires russe et anglo-indien.

2<sup>o</sup> La *Chine* proprement dite, divisée en 18 provinces ou vice-royautés, avec plus de 300 millions d'êtres humains, généralement agriculteurs, de nature pacifique, et que l'Europe a tout intérêt à maintenir dans l'indépendance avec l'intégrité de leur patrie propre.

La cour impériale, qui s'était réfugiée à Si-ngan, dans l'ouest, est rentrée à Pékin, où les « barbares occidentaux » se sont fortifiés dans leurs légations ; elle a dû se soumettre aux exigences des alliés, sauf toutefois quant à la mise à mort des princes coupables, condamnation qu'elle a su éluder.

Elle a souscrit au profit des puissances « protectrices » une indemnité de près de deux milliards de francs, payables par annuités en trente-neuf années, vu l'impossibilité de régler tout en une fois, d'autant plus qu'elle est déjà débitrice d'un milliard pour emprunts antérieurs. De ce chef, la Chine restera longtemps solidaire de l'Europe, ce qui n'est pas de nature à assurer son indépendance.

Le premier ministre, Li-Hong-Chang, qui vient de mourir, avait refusé de céder officiellement la Mandchourie aux Russes, aidé en cela par les vice-rois du Yang-Tse et par le Japon.

Une déclaration anglo-allemande a également protesté contre toute nouvelle cession de territoire chinois ; mais l'Angleterre n'est plus en état de se faire écouter par la Russie, que soutient l'alliance française : ici encore, « la raison du plus fort est toujours la meilleure ».

D'après les concessions antérieures, il reste donc : à l'*Allemagne* sa bonne position de Kiao-Tchéou et la zone d'influence du Chan-Toung ; — à l'*Angleterre*, le port militaire de Wei-Hai-Wei, la place commerçante et fortifiée de Hong-Kong et une zone d'influence contestable dans le bassin du Yang-tse-Kiang ; — à la *France*, son port de Kuan-Tcheou-Wan, la perspective d'acquisition de l'île Haïnan et une zone d'influence dans le bassin du Si-Kiang ; — au *Japon*, l'île Formose et des droits de contrôle sur le royaume de Corée, exercés de concert avec la Russie.

Quant aux autres puissances « libératrices » : l'Autriche, la Hollande, l'Italie, l'Espagne et les Etats-Unis, elles se contenteront de leur part d'indemnité et de la liberté commerciale commune à toutes.

Malheureusement, il n'est guère ici question d'indemniser les missions catholiques, qui ont été saccagées, ruinées, souvent anéanties avec massacres de nombreux missionnaires européens et de plus de 20,000 indigènes. Il semble qu'en bonne justice on aurait dû commencer par elles.

Nous passerons rapidement sur la situation de l'*Indo-Chine* et de l'*Hindoustan*, qui n'offrent pas de faits notoires. Mais

en *Afghanistan*, la mort de l'émir Abdour-Rhaman a failli remettre en vigueur la rivalité anglo-russe, s'exerçant sur cet « Etat-tampon ». Les journaux russes provoquaient déjà la Russie à occuper Hérat, en cas de conflit entre les prétendants à la succession au trône asghan. Heureusement que l'introduction du nouvel émir s'est faite rapidement et dans le calme.

En *Perse*, la même rivalité s'exerce. Les Russes obtiennent des concessions de chemins de fer dans le nord et voudraient se faire accorder une position maritime sur le golfe Persique.

En *Turquie d'Asie*, c'est une société germano-franco-russe qui obtient la concession du chemin de fer de Konich à Mossoul, Bagdad et Bassora, lequel devra être prolongé jusqu'à *Koweït*, dont le port excellent convient mieux comme terminus de la voie ferrée et sert d'escale aux bâtiments anglo-indiens. Mais Koweït appartient à un cheik presque indépendant, Moubarek, à la fois vassal des Turcs et protégé des Anglais. Aussi, lorsque récemment Moubarek, s'étant laissé battre par le Sultan du Nedjed, se voyait menacé par une armée turque, les canonnières anglaises sont venues soutenir l'intégrité de Koweït.

Cet incident *anglo-turc* s'est ainsi apaisé, et le *statu quo* est maintenu pour le moment.

Un incident *franco-turc* plus grave a surgi, non pas spontanément, car il se préparait de longue date. Le gouvernement français, ne parvenant pas à résoudre le Sultan de Constantinople à faire droit aux réclamations de MM. Lorando et Tubini, créanciers français, avait rompu avec lui ses rapports diplomatiques. Soudainement il a expédié une flotte de guerre commandée par l'amiral Caillard qui, touchant à Mytilène, s'est emparé des douanes de l'île. C'en fut assez pour amener le Sultan à composition : il se hâta non seulement de payer les créances, mais encore de reconnaître les droits de la France dans la protection des catholiques et la fondation ou l'entretien des écoles et hôpitaux français établis dans l'Empire ottoman. Mais dans cette convention, on chercherait en vain la protection des pauvres Arméniens, que le fanatisme musulman continue à exterminer chaque année par dizaine de milliers, au vu et au su de tout les gouvernements européens, qui semblent indifférents.

On s'attendait, du reste, à voir la France demeurer plus longtemps en possession de cette magnifique île Mytilène ou Lesbos, mesurant 3500 kilomètres carrés, bien pourvue de ports, peuplée de 100,000 Grecs. Mais alors il eût été à craindre de voir d'autres puissances user du même moyen ; déjà l'Autriche-Hongrie s'est empressée de faire régler aussi d'anciennes réclamations. Probablement que la France ne pouvait pas même compter sur le concours de la Russie, dont les intérêts dans l'Asie-Mineure, en Syrie surtout, sont plus ou moins opposés aux siens.

Mieux avisée, l'Allemagne, qui semble depuis quelques années le plus ferme appui du Sultan, et qui notamment l'a aidé à vaincre la Grèce en 1898, vient de recevoir une petite compensation dans la concession des îles *Farsan*, minuscule archipel de la mer Rouge, sur les côtes de l'Hedjaz. Les Allemands comptent en faire un dépôt de charbon, une escale pour leur commerce et, au besoin, un port de refuge pour leur marine de guerre.

Ainsi, après l'Angleterre, établie à Aden et à Périm ; la France, à Djibouti ; l'Italie, à Massaoua, voilà une quatrième puissance, l'Allemagne, installée bel et bien dans les parages de la mer Rouge, sur la route des Indes et de la Chine, gardée si exclusivement jadis par le seul pavillon britannique.

(*A suivre.*)

F. ALEXIS.



## ÉDUCATION MORALE

Conseils du P. Ganganelli à un maître d'école

(*Suite.*) .

Pensez qu'il faut des récréations à la jeunesse et que l'esprit est comme une terre qui, pour mieux produire, a besoin de se reposer. D'ailleurs, il est à propos que tout paraisse se faire avec liberté. L'obéissance devient un joug insupportable, si un supérieur n'a pas soin de l'adoucir.

Variez les lectures de vos jeunes élèves, et, dans la crainte d'échauffer leur imagination ou de l'égarer, ne les appliquez pas à ce qui n'est que contemplatif. D'ailleurs, dans l'âge tendre, il faut à la mémoire des faits qu'elle puisse retenir.

Etouffez l'ambition, excitez l'émulation. Sans cela, vous ferez des superbes ou des idiots.

Montrez-vous toujours égal. Il n'y a rien de plus ridicule qu'un homme qui ne ressemble point à lui-même. Les jeunes gens ont l'œil fin quand il s'agit d'analyser un supérieur. Rarement ils se méprennent sur le compte d'un capricieux ou d'un original. On les déconcerte et l'on gagne leur estime lorsqu'on marche toujours sur la même ligne. Point d'humeur, mais de la fermeté.

Evitez la familiarité, mais soyez moins le supérieur que le bon ami de ceux qui vous sont confiés. Qu'ils trouvent en vous un père, et qu'ils sachent que votre plus grande peine est de les réprimander.

Ne montrez de prédilection qu'envers ceux qui ont le plus de sagesse et de piété, et que ce ne soit que dans les circonstances où cela peut servir de leçons aux volages et aux paresseux.